MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 299-303

Émile Chassinat

Le mar du roi Menibré, à Edfou.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

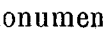
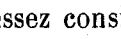
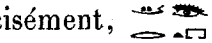
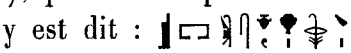
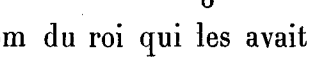
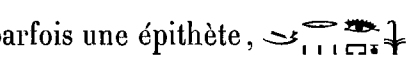
© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE *MAR* DU ROI MENIBRÉ, À EDFOU

PAR

M. ÉMILE CHASSINAT.

Les textes du calendrier des fêtes du temple d'Horus, à Edfou, et ceux qui concernent les cérémonies célébrées à l'occasion de la visite qu'Hathor de Dendérah rendait périodiquement à son divin époux mentionnent plusieurs édifices situés dans la ville, où la statue du dieu était conduite et exposée, seule ou, le plus souvent, en compagnie des images des divinités associées à son culte, au cours des processions rituelles.

Ces monuments étaient appelés  *mar*[1]. Certains avaient un développement assez considérable. C'est le cas du  « *mar* méridional[2] », ou, plus précisément, [3] « *mar* qui est au sud de cette ville » (= Edfou), qu'une inscription du *Mammisi* permet d'identifier avec ce temple. Celui-ci y est dit : [4] le « lieu qu'il (Horus) affectionne[5], au sud de son temple, et que l'on appelle du nom de *mar* méridional ». On les désignait soit en marquant leur position par rapport à la cité ou au grand temple, comme nous venons de le voir, soit par le nom du roi qui les avait fondés, [6], auquel on ajoutait parfois une épithète, [7].

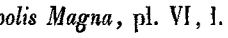
[1] Voir, à ce sujet, É. Chassinat, *Le Temple d'Horus Behouditi à Dendérah*, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, p. 298 et suiv.

[2] H. Brugsch, *Drei Fest-Kalender des Tempels von Apollinopolis Magna*, pl. VI, l. 14 et 16.

[3] É. Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, t. V, p. 30.

[4] É. Chassinat, *Le Mammisi d'Edfou*, p. 5.

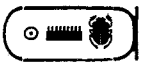
[5] Litt. : « lieu que suit son cœur ».

[6] H. Brugsch, *Drei Fest-Kalender des Tempels von Ap. Magna*, pl. V, l. 3; J. de Rougé, *Inscriptions et notices recueillies à Edfou*, t. I, pl. XXX. — C'était aussi le cas à Dendérah, où le petit temple dédié à Horus d'Edfou portait le nom de , É. Chassinat, *op. cit.*, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, p. 303.

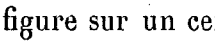
[7] É. Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, t. V, p. 34.

BIFAO 30 (1931), p. 299-303 Émile Chassinat
Le mar du roi Menibré, à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il y avait donc à Edfou, outre les lieux de culte déjà connus, deux autres édifices religieux, qui servaient de reposoirs à l'occasion des sorties divines et dont on retrouvera peut-être les ruines sous le tell qui enceint partiellement le grand sanctuaire horien. Un troisième est encore signalé par les textes, de destination analogue sans doute, et dont nous ignorons de même l'emplacement précis, la [1] « chapelle du roi Ptolémée II Philadelphe ». Cette dernière mention n'est pas sans intérêt. Elle montre que l'activité des Lagides s'est exercée, dans la cité d'Horus, beaucoup plus tôt qu'on ne l'imagine généralement, entre 285 et 247, — la pose de la première pierre du grand temple datant de l'an 237, sous Évergète Ier; c'est, de plus, un témoignage à noter de la politique poursuivie par les premiers Ptolémées, en vue de s'assurer, au moyen de fondations pieuses, l'appui bienveillant de la classe sacerdotale et de tirer bénéfice de l'influence profonde qu'elle exerçait sur la masse populaire.

Suivant H. Brugsch, le  sous le vocable duquel l'un des *mar* précités était placé serait Thoutmès III[2]. Je ne sais sur quoi il s'est appuyé pour cette attribution, qui aurait aussi bien pu s'étendre à tout autre roi portant le prénom Menkhopirré. Un fait est certain, c'est qu'il ne s'agit pas du pharaon de la XVIIIe dynastie ni d'un homonyme. Le dernier signe du cartouche, tel qu'il est reproduit dans les publications de Brugsch et de J. de Rougé[3], résulte d'une mauvaise lecture. L'original — j'ai pu le vérifier cet hiver encore — donne non pas un , mais très nettement un .

Cette rectification reporte l'origine du monument en question soit au Moyen Empire, soit à une époque tardive, la fin de la XXVe dynastie.

En effet, le nom  figure sur un certain nombre de scarabées et de cylindres, assez rarement enfermé, du reste, dans l'encadrement elliptique.

(1) H. Brugsch, *Drei Fest-Kalender des Tempels von Apollinopolis Magna*, pl. II, l. 9.

(2) *Op. cit.*, p. 9.

(3) Il n'y a pas lieu d'être surpris de la présence simultanée de cette erreur dans deux ouvrages différents. J'ai pu constater pareil fait à maintes reprises dans les copies des inscriptions d'Edfou éditées par J. de Rougé. Il semble que ce savant, peu sûr de l'exactitude de ses lectures, ait cherché à les améliorer d'après les publications de Brugsch et de Dümichen, s'appropriant ainsi les fautes de ses devanciers, fort excusables, d'ailleurs, si l'on songe aux conditions souvent difficiles dans lesquelles ceux-ci ont dû travailler.

BIFAO 30 (1931), p. 299-303 Émile Chassinat
Le mar du roi Menibré, à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. H. Gauthier[1] l'attribue, avec toute apparence de raison, à un roi du Moyen Empire dont la place reste à fixer. D'autre part, M. Fl. Petrie a cru y reconnaître, également, le prénom de Néchao Ier[2], de Saïs, père de Psammetik. Bien qu'elle ne soit pas établie d'une façon positive, cette identification est considérée comme possible par M. Gauthier en raison de la mention du dieu Ptah jointe au nom[3].

Elle semble en somme vraisemblable. Mais on doit évidemment écarter, à priori, l'hypothèse que le « *mar* du roi Menibré » pourrait être dû à Néchao Ier. Vassal des Assyriens, ce prince, dont la souveraineté ne dépassait sans doute pas les frontières du nome qui constituait son fief héréditaire, ne disposait certainement ni des moyens ni de l'autorité nécessaires pour faire entreprendre des travaux à Edfou.

Plusieurs faits, au contraire, encouragent à voir dans notre Menibré le même pharaon que M. Gauthier suppose appartenir au Moyen Empire. Ce sont les trouvailles successives, dans le tell d'Edfou, de stèles aux noms de [4] et de [5], qui est certainement le  de la stèle de Gébelein[6]; puis, il y a six ans, celle de deux sphinx en calcaire (encore inédits) portant des noms de rois inconnus du Moyen Empire, découverts par M. Lacau dans le fourrage de la porte de Ramsès III située à l'est du grand temple.

Cette abondance relative de souverains ignorés ou peu connus, appartenant tous apparemment au premier empire thébain, et révélés par des monuments répartis sur un territoire de faible étendue donnerait de prime abord l'impression qu'il s'agit de princes locaux ayant usurpé le titre de roi pendant la période troublée qui clôt la XIIIe dynastie et s'étend jusqu'à l'expulsion des Hyksôs.

Les fouilles de Naville, à Deir el-Bahari, en mettant au jour des débris

[1] *Le Livre des Rois*, t. II, p. 104-105.

[2] *Proceedings S. B. A.*, t. XXVI, 1904, p. 286.

[3] *Op. cit.*, t. III, p. 415, note 2.

[4] A. Barsanti, *Annales du Serv. des Antiq.*, t. IX, p. 1 et suiv.

[5] Engelbach, *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XXI, p. 189 et pl. I.

[6] Daressy, *Rec. de trav.*, t. XIV, p. 26. Le cartouche d'un Didoumès, gravé sur un rocher, à El-Kab, a été également signalé par Frazer, *Proceedings S. B. A.*, t. XV, p. 297.

BIFAO 30 (1931), p. 299-303 Émile Chassinat
Le mar du roi Menibré, à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cartouches de l'un des Didoumès[1], ont sensiblement élargi, vers le nord, l'aire délimitée par les trouvailles antérieures, qui étaient jusqu'alors comprises entre Gébelein et Edfou. Elles ont montré que les Didoumès exerçaient le pouvoir à Thèbes; l'hypothèse de rois indépendants régnant sur de petites principautés provinciales perd du même coup presque toute vraisemblance.

M. R. Weill, sur la suggestion de M. I. Lévy, a identifié l'un des Didoumès avec le Toutimaios de Manéthon qui régnait, suivant la légende, au moment de l'invasion des Hyksôs[2]. Le rapprochement des deux noms reste contestable. Il est loin d'être prouvé que  corresponde à μαιος, car la forme égyptienne transcrite semble avoir été grécisée par l'adjonction de la terminaison ος.

Le même savant introduit les deux Didoumès dans la période comprise entre la XII^e^ et la XVIII^e^ dynastie[3], mais précise ensuite leur position en disant qu'ils « précèdent de peu la venue des Kamès et des Tiouâ »[4], ce qui les reporte à la fin de la XVII^e^ dynastie. Chronologiquement, l'identité d'un des Didoumès avec le Toutimaios de la liste manéthonienne devient donc impossible. Le nom du dédicateur de la stèle trouvée par Barsanti à Edfou, Sebekḫotep, fournit certainement une indication plus proche de la vérité. Ce n'est pas à la fin de la XVI^e^ ou au début de la XVII^e^ dynastie qu'il conviendrait de placer ces rois, mais à la fin de la XIII^e^ ou un peu plus tard.

Menibré vivait-il vers cette époque? M. Weill admet qu'il était contemporain des Sebekḫotep[5]. Je pense aussi qu'il vivait en un temps voisin du leur et qu'il a précédé ou suivi de près les Didoumès. Malheureusement, le texte d'Edfou qui nous a livré son cartouche n'apporte aucune clarté sur ce point.

Mais l'exploration archéologique du site d'Edfou est à peine entamée. La découverte récente, par le Service des Antiquités, d'une nécropole de l'Ancien Empire située au nord du temple, sous le cimetière moderne, et qui a livré une tombe renfermant un vase au nom de Pépi II est de bon augure. Elle permet d'espérer que l'on rencontrera, aux environs, des sépultures du Moyen

[1] *The XI^th^ dynasty temple at Deir el-Bahari*, t. II, pl. X*D* et p. 12. Je ne serais pas surpris que l'on dût lire , c'est-à-dire le nom de Didoumès II, le fragment de cartouche donné par Naville à  ou à , *op. cit.*, pl. X*G* et p. 12.

[2] *La fin du Moyen Empire égyptien*, t. I, p. 79 et note 1.

[3] *Loc. cit.*

[4] *Op. cit.*, t. II, p. 727.

[5] *Op. cit.*, t. II, p. 715.

BIFAO 30 (1931), p. 299-303 Émile Chassinat
Le mar du roi Menibré, à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Empire renfermant quelque document relatif à Menibré. Il serait surprenant que ce roi, qui avait doté la ville d'un monument conservé avec soin à travers les siècles, n'y eût pas laissé des traces plus nombreuses. Qui sait si, d'ailleurs, le tell ne recouvre pas, dans sa partie encore vierge, les vestiges du *mar* qu'il édifia et qui subsistait encore au temps des derniers Ptolémées?

É. Chassinat.

BIFAO 30 (1931), p. 299-303 Émile Chassinat
Le mar du roi Menibré, à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net